L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE VENDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

La Paix dans l'Ile de Cube.

La facilité avec laquelle les autorités américaines ont rétabli l'ordre troublé dans l'île de Cube, où une partie de la population s'insurgeait contre le gouvernement admis, est aussi instructive qu'intéressante, de quelque point de vue qu'on l'examine. Il est tout d'abord remarquable que l'arrivée d'un commissaire des Etats Unis et le débarquement de quelques centaines de soldats d'infanterie de marine aient eu pour conséquences immédiates la démission du président de la République Cubaine, Palma, et, conséquemment, de tous les membres de son cabinet, la soumission des chefs insurgés et le désarmement volontaire des soldats des deux partis.

Lorsque le président Roosevelt eut annoncé l'envoi du secrétaire de la guerre Taft à l'île de Cube, pour qu'il se rendit compte de la situation et recherchât les moyens de ramener la tranquillité dans la nouvelle république, comme les traités consentis entre les Etats-Unis et Cuba l'exigeaient, on pressentit quelques difficultés, et la crainte fut alors généralement exprimée que quelqu'incident imprévu ne vint entraîner les autorités de Washington au delà de ce qu'elles avaient prévu.

Or, il n'en a rien été, car l'arrivée du commissaire américain a été le signal de la soumission générale.

C'est que M. Taft, tout en prononçant des paroles de paix et de concorde, a dit hautement et fermement que le gouvernement des Etats-Unis s'était engagé à maintenir l'ordre dans l'île de Cube et était prêt à remplir ce devoir jusqu'au bout. Cela a suffi, et la paix règne de nouveau dans la Grande Antille. M. Taft lui-même, sa tâche étant accomplie, va revenir à Washington reprendre la direction du département de la guerre. En même temps, un nouveau commissaire des Etats-Unis, M. Charles E. Magoon, le remplacera à la tête du gouvernement provisoire de la République Cubaine, et y restera jusqu'au moment où les Cubains auront établi, conformément à la constitution de leur pays, une administration offrant toutes les garanties requises par les autorités américaines.

Ainsi, il a suffi de l'envoi d'un commissaire et de quelques soldats pour ramener à la raison les Cubains ameutés les uns contre les autres, et leur faire comprendre qu'aucun écart grave de leur part ne sera toléré.

Accusées de vol.

Bessie Howard et Estelle Johnson, deux femmes de couleur, ont été arrêtées hier après-midi par l'agent de police Dooley. Elles sont accusées d'avoir volé une bague évaluée à $100 dans la demeure de Mme R. Grenay, rue Julie, 744 où elles étaient employées.

A MOBILE.

Il est à espérer que la population de Mobile, indignée par une série de crimes atroces, va reprendre son sang froid, maintenant que la justice agit et, avant peu, amènera les criminels à sa barre.

On connait les faits. A la suite d'un abominable attentat contre une jeune blanche de douze ans par un noir, les citoyens se sont armés et se sont rendus à la prison pour faire justice immédiate du coupable.

Ces citoyens étaient d'autant plus irrités qu'un crime semblable avait été commis quelques jours auparavant et que d'autres les avaient précédés. Fort heureusement, les autorités avaient éloigné les prisonniers, et la tache d'un lynchage a été ainsi épargnée à Mobile.

D'ailleurs, toutes les autorités de la ville et de l'état n'ont rien négligé pour que la majesté de la loi ne fut pas atteinte. C'était leur devoir, et il est juste de reconnaitre qu'elles l'ont rempli dans la plus grande mesure de leurs moyens.

Et on ne peut que souhaiter, aujourd'hui que le grand jury a formellement mis en accusation les coupables et qu'un prompt jugement est assuré, que la population de Mobile, par dignité et par reconnaissance pour les autorités qui lui ont évité un excès qui eut été regrettable, laisse la justice s'exercer librement et la loi suivre son cours.

Il y va de l'honneur de Mobile, de l'Etat de l'Alabama et du Sud tout entier.

Convention Anglo-Française

Un Livre Bleu vient d'être publié contenant le texte des traités et conventions suivantes conclues :

1° Avec la France, convention concernant la délimitation de frontières entre les possessions anglaises et françaises du Niger ;

2° Avec le Nicaragua, traité d'amitié, de commerce et de navigation ;

3° Avec le Nicaragua, traité concernant le territoire de Mosquito ;

4° Avec le Japon, convention relative aux relations commerciales entre le Japon et le Canada.

En ce qui concerne la convention territoriale de Nigérie, il est établi que certaines des îles du lac Tchad seront territoire britannique, et le restant territoire français. La liberté de navigation sur le lac est garantie pour les sujets des deux parties contractantes. La frontière est indiquée sur une carte annexée au traité, et les deux gouvernements sont d'accord pour nommer d'ici un an, des commissaires chargés d'élaborer un protocole.

Un ultimatum.

Constantinople, 4 octobre —Le délai apporté par les commissaires Turcs dans la signature du rapport résultant de l'enquête sur le différend qui existait au sujet de la délimitation d'une partie du vilayet d'Andrianople et qui a occasionné récemment un rude combat entre les soldats gardant le poste bulgare à Sujuk et la garde de service au port turc de Dervish Moila, a virtuellement amené la Bulgarie à lancer un ultimatum dans lequel elle déclare que si le rapport n'est pas signé vers le 14 octobre, les troupes bulgares recevront l'ordre de réoccuper immédiatement Sujuk.

CYCLONES ET TYPHONS

Sous la signature de Jean Frollo, le chroniqueur parisien, nous lisons :

La semaine a été tragique, trois catastrophes d'une nature différente ont été également terribles, l'explosion de Monfaucon, la chute d'un train de chemin de fer dans un fleuve aux Etats-Unis et enfin le cyclone de la Mer de Chine, qui a exercé ses ravages dans la rade de Hong-Kong et qui aura certainement englouti des navires au large.

Il est heureusement rare de subir dans ces parages une telle explosion de fureur des éléments, cependant de nombreux précédents existent, surtout à l'époque du changement de mousson, lorsque des vents d'une direction opposée se heurtent et se choquent dans l'air.

A ces dates, quand les grandes brises du nord-est, après avoir soufflé pendant plusieurs mois, cessent et font place à des vents de sud-ouest, les navigateurs doivent s'attendre à de rudes assauts, à de formidables tempêtes et surveiller anxieusement les mouvements du baromètre, car une baisse considérable annonce d'ordinaire l'ouragan.

Ce qui rend les typhons particulièrement dangereux, c'est que le vent change sans cesse de direction et tourne en soulevant des montagnes de vagues.

L'infortuné vaisseau se trouve alors battu dans tous les sens par des lames colossales, qui s'abattent sur son pont, défoncent ses flancs, brisent son gouvernail et finissent parfois par le submerger.

***

C'est ainsi que disparut, il y a trente ans environ, un croiseur de notre marine de guerre, le "Monge," qui était commandé par un capitaine de frégate, parent par parenthèse, de M. Thiers.

Ce bâtiment avait quitté peu de jours auparavant Saigon, se rendant au Japon, ainsi qu'une frégate, la "Jeanne-d'Arc."

Les deux navires ne naviguaient pas de conserve, ayant chacun leur liberté d'action pour aller dans le port japonais qui leur avait été fixé.

Quand ils débouchèrent de la rivière de Saigon, au cap Saint-Jaques, le temps était beau, la mer paisible et rien ne faisait prévoir le drame qui allait se passer; mais, trois jours après, un cyclone s'abattit sur la mer avec une violence inouïe.

La "Jeanne d'Arc" désemparée, ayant eu des mâts brisés, son gouvernail et tous ses canots emportés, son arrière défoncé, put néanmoins continuer à flotter et regagna Saigon au prix d'efforts immenses. Elle y arriva dans un tel état que l'on dut la condamner et la démolir. Quant au "Monge," on n'en a jamais eu de nouvelles; il a disparu corps et biens et la mer gardera toujour le secret de sa perte.

A-t-il chaviré ou a-t-il sombré sous les masses d'eau qui l'ont envahi, ce sont deux hypothèses également plausibles. On a prétendu, en effet, qu'il avait une mâture trop haute pour sa taille.

***

Ce mouvement giratoire du vent dans les cyclones, qui est le grand danger, constitue pour les marins un problème à résoudre, qui implique pour eux une question de vie ou de mort.

Il faut se rendre compte de l'évolution du tourbillon, parce que suivant que l'on ira à droite ou à gauche, on sortira de la zone homicide ou on s'y enfoncera de plus en plus. C'est l'art du capitaine qui peut s'inspirer de certaines règles générales, mais qui, cependant, n'a pas une loi fixe à observer, parce qu'il n'en existe aucune qui soit immuable.

Quand on voit, à terre, par mauvais temps, des tourbillons qui semblent aspirer la poussière en tournoyant, on peut se faire, en infiniment petit, une idée de ce qu'est un cyclone, si tant est que l'esprit puisse concevoir par un spectacle minuscule une des plus gigantesques horreurs auxquelles l'homme soit exposé, dans sa lutte contre les forces de la nature, contre les colères aveugles des éléments.

Dans presque toutes les parties du monde, sauf peut-être en Europe, on est menacé par des cyclones qui changent de nom suivant les pays, mais qui causent des sinistres pareils.

Les tornades de la côte d'Afrique amènent autant de naufrages que les ouragans du golfe du Mexique ou de l'Océan Indien, dont l'explosion instantanée déjoue toutes les prévisions.

Dans notre colonie de la Réunion, les bâtiments à voile, qui se trouvent à l'ancre, sont parfois obligés d'appareiller en toute hâte, pour éviter le sort que l'auteur de "Paul et Virginie" réserve dans son livre touchant au "Saint-Géran" qui ramène d'Europe son héroïne.

Ils n'ont pas même le temps de relever leurs ancres et ils doivent prendre le large, sans perdre un instant, en filant leurs chaines par le bout et en les attachant à une bouée pour les retrouver au retour.

On cite des exemples de capitaines se trouvant à terre et n'ayant pas la possibilité de regagner leur bord, avant que leur bâtiment n'eût quitté la rade, sous le commandement du second.

***

Dans les mers d'Europe, les tempêtes n'offrent pas d'ordinaire ce caractère tournant qui rend les cyclones si meurtriers.

Sans doute, dans le golfe de Gascogne et dans la Manche, le vent souffle parfois avec fureur soit du Sud-Ouest, soit du Nord Est, mais il change peu de direction jusqu'au moment où il s'apaise et, par suite, on peut manœuvrer avec une sorte de certitude, en sachant d'avance ce que l'on a à faire.

Il en est de même des colères du "Bora," le vent furieux de l'Adriatique et des tempêtes de la mer Rouge qui, toutes les deux, viennent du Nord. Elles n'en sont pas inoffensives pour cela, car un aviso français, le "Renard," s'est perdu, lui aussi, corps et biens, après avoir quitté l'Egypte, en se rendant à Aden.

Le cyclone de Hong-Kong paraît devoir rester dans le souvenir comme un des plus effroyables. L'humanité en deuil pleure ses victimes, sans oser les compter.

THEATRES.

LYRIC.

A "Out of the Fold", qui attire beaucoup de monde au Lyric, et à juste titre, succèdera lundi soir "A Man of Mystery", un mélodrame en quatre actes appelé à faire sensation. C'est un autre succès qui attend le Lyric.

ORPHEUM

Le succès de Spadoni, l'élégant et puissant jongleur, et des autres artistes qui paraissent successivement sur la scène de l'Orpheum est complet, et la salle est constamment foulée. On annonce pour la semaine prochaine des numéros sensationnels, qui feront la joie des amateurs de vaudeville.

TULANE.

"The Clansman" fait salle comble à chaque représentation, et la vogue de cette pièce est plus grande chaque jour.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, le talent de l'auteur ou l'interprétation. Tous deux sont parfaits.

La semaine prochaine : "The Heir to the Hoorah".

CRESCENT.

Impossible de passer plus gaiment quelques heures qu'au Crescent, où d'excellents artistes jouent "Tom, Dick and Harry". C'est un rire ininterrompu, qui ne s'éteint qu'au dernier baisser du rideau.

Autre pièce désopilante la semaine prochaine à ce théâtre : "Around the Town".

Le transport des troupes à Cuba

Tampa, Floride, 4 octobre—Le vapeur norvégien "Andes" affrété par le gouvernement américain pour servir au transport des troupes à Cuba, est arrivé hier soir à Tampa, venant de La Havane. Après avoir été complètement fumigé ce vapeur a été autorisé à venir à quai.

Les soldats du 14me régiment d'artillerie légère s'embarqueront aujourd'hui sur le "Andes" et partiront immédiatement pour La Havane.

Atlanta, Gie., 4 octobre—Deux bataillons du 7me régiment d'infanterie, comptant 700 hommes, sous le commandement du colonel Vanosdale, ont quitté ce matin le fort McPherson pour Newport News, Vie., où a lieu la mobilisation de l'armée destinée à l'occupation de l'île de Cube.

FAITS DIVERS.

A la seconde cour criminelle de cité.

L'affaire de George Mertens, Tony Rizzo, Gus. Lee et Walter Richardson, accusés de vol avec effraction dans la demeure de M. A. Konrad, rue Canal près Claiborne, avait été fixée à hier matin à la seconde cour criminelle de cité, mais Pizzo, qui était en liberté sous caution, ne s'est pas présenté. Le juge Aucoin a aussitôt lancé un mandat d'amener, et quand Pizzo est arrivé sous la garde d'un député-shérif il lui a demandé la raison de son retard.

Rizzo a dit en plaisantant qu'il ne s'était pas réveillé à temps, mais il n'a plus ri lorsque le juge lui a signifié qu'il portait sa caution de $500 à $1,000.

Les quatre prévenus avaient volé dans la demeure de M. Konrad des bijoux d'une valeur de $346, dont une partie fut retrouvée à la suite de leur arrestation.

John de Ben, accusé de vente de liqueur à des mineurs, a plaidé non coupable et a été mis sous caution de $250.

Lucy Popler, accusée d'attaque et voies de fait par Aaron Harris, a été mise également sous caution.

Maurice Burns, accusé d'outrage criminel, a été renvoyé en prison sans bénéfice de caution.

Mort de M. Louis Cucullu.

A quatre heures et demie du matin, hier, est décédé en sa demeure, avenue de l'Esplanade, 1925, M. Louis Cucullu, un des hommes les plus connus en ville, et dont le nom est un des plus anciens du pays.

M. Cucullu a succombé à un mal qui ne pardonne pas, un mal qui, avant de le tuer, l'avait visiblement ravagé.

Il y a environ deux ans qu'il en avait éprouvé les premières atteintes, mais son activité ne s'en ressentit pas ; toujours s'occupait il de ses affaires, toujours apportait-il les mêmes soins dans l'exercice de ses responsables fonctions, car depuis des années il était président de la Banque du Peuple.

Ce n'est qu'il y a trois mois que, sentant ses forces le trahir, il consentit à se retirer dans les montagnes de la Caroline du Nord pour y chercher un repos relatif qui peut-être lui rendrait la santé. La Providence permet à certains malades de s'illusionner ; elle écarte de leur esprit les hantises sombres ; elle leur laisse croire que demain le ciel sera plus bleu ; comme cela, l'acheminement vers la tombe est moins pénible.

M. Cucullu était rentré au foyer il y a un mois, mais il y a quinze jours, il fut forcé de prendre le lit, et c'est là qu'il livra la lutte suprême et qu'il se laissa surprendre par la mort qui le guettait depuis si longtemps.

M. Cucullu jusqu'à sa mort était au service de la Banque du Peuple dont il était le président après en avoir été le payeur.

La Banque en question est une des plus anciennes de la ville. Elle fut fondée en l'année 1[illegible] et s'établit à l'angle des rues St-Pierre et Decatur, dans les bâtisses Pontalba. Son premier président fut M. Robert Davis ; elle avait l'appui de tout le commerce du second district.

Quelque temps plus tard, l'institution changea de local ; elle alla s'installer là où elle est aujourd'hui, au coin des rues Decatur et Iberville, près de la Poste. M. Davis fut remplacé par M. C. Marionni à la présidence : et celui-ci par M. Numa Landry.

En 1900, pour des raisons de santé, M. Landry sous l'administration duquel la Banque avait prospéré, se retira de la vie active, et les actionnaires de l'institution appelèrent M. Cucullu à sa présidence.

Depuis que M. Cucullu était absent, M. Le Collins, un financier habile et un homme très considéré et très actif, le remplaçait.

Les obsèques de M. Cucullu auront lieu aujourd'hui ; ses amis en grand nombre lui rendront les derniers devoirs, car s'il fut un financier d'une droiture inattaquable, il se mêla de politique, fut membre de notre Conseil Municipal et en fut un des plus dévoués et des plus honorables.

M. Cucullu était né à St-Bernard, sur la plantation de son père, le 17 janvier 1840. Il avait reçu une éducation excellente au collège de Spring Hill. Quand éclata la guerre de Sécession, il fut un des premiers à prendre du service sous le drapeau des Gardes d'Orléans d'abord, puis sous celui des Gardes du Pélican. Il se maria quatre fois et eut des enfants de ses trois premiers mariages : Gaston, Ralph, Henri, Louis, Jr, Senneville, Félix, Louise et Annette.

Mis à l'amende.

Geo. Vandervort, le secrétaire de l'inspecteur de police, accusé d'avoir insulté Ed. Myrick, un reporter du Item, a comparu hier matin devant le recorder Fogerty. Il a plaidé coupable et a été condamné à payer $2.50 d'amende.

Arrivée du "Luzio".

Le vapeur "Luzio" est arrivé hier à la barre du Mississipi à huit heures du matin et a jeté l'ancre à six heures du soir en face de "Nine Miles Point", à trois ou quatre milles au dessous de la Nouvelle-Orléans, amenant 1,114 immigrants.

Quarante sept passagers de cabine ont été débarqués et conduits en ville sous la direction de M. Stratton, agent d'immigration.

Les immigrants seront examinés aujourd'hui. Ils seront amenés à la station de quarantaine sur des bateaux par groupes de 350.

Installation provisoire de la Bibliothèque publique de la Nouvelle-Orléans.

A une réunion spéciale tenue avant-hier soir les membres du conseil d'administration de la Bibliothèque publique de la Nouvelle-Orléans ont décidé de louer la maison à deux étages située au numéro 1115 de la rue Prytania et appartenant à Mme Jack Lyon pour y installer provisoirement les 85,000 livres de la bibliothèque, en attendant la construction du nouvel édifice en face du rond-point Lee, pour laquelle des soumissions seront demandées très prochainement.

GRAND JURY.

Les membres du grand jury ont siégé hier matin et avant de s'ajourner ont présenté au juge Baker une ordonnance de non lieu en faveur de J. McLaughlin, qui était accusé du meurtre de Red. Berger.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis, port compris :
$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Samedi matin
Pour les Etats-Unis, port compris :
$5.00..Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.05..Un an | $2.05...6 mois | $1.25...4 mois
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE
Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont à s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 38 Commencé le 23 août 1906.

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

L'EXPLOSION

III

AU PESAGE.

(Suite.)

Machinalement, elle s'y appuya.

Alors il lui dit très vite :

—Puisque ton mari est absent, il faut que je te voie....

—Pourquoi ?

—Pour te parler !

—C'est inutile....

—Je le veux.

—Que me diras-tu ?

—Des choses que tu as intérêt à connaitre.

—Où, alors ?

—Chez toi.

—C'est impossible....

Il répéta durement :

—Je le veux. Demain, j'emmènerai Gaston....Quoi de plus simple !.... N'as tu plus le droit de recevoir ton frère et tes parents, ou tes amis ?

—Soit, puisque tu l'exiges....

Elle le quitta, reprit le bras de son père et s'éloigna, accompagnée de son frère à qui le baron avait fait un signe.

Pendant une minute à peine, il avait oublié son rendez-vous.

Il se retourna brusquement au son d'une voix bien connue qui lui disait :

—Eh bien, très cher, il me semble que vous ne pensez plus à moi.

Et, montrant la jeune femme qui allait disparaître en tournant des tribunes, la princesse demanda :

—C'est mademoiselle d'Arville qui vous quitte ?....

—Comment le savez vous ?

—Oh madame Barroux, si vous voulez ... Je l'ai reconnue au portrait qui m'en a été tracé, grande, blonde, avec une peau admirable et une exquise distinction.... On ne m'avait pas trompée.

—Elle vous intéresse ?

—Infiniment....

—Pourquoi ?

L'ancienne cantatrice eut un geste insouciant.

—Mon Dieu ! fit-elle, quand ce ne serait que parce qu'elle est votre parente, mon cher Roger. Mes compliments ! Vous avez de jolies cousines.... Maintenant, je la reconnaitrai partout. Elle est de celles qu'on n'oublie pas quand on les a rencontrées une seule fois.... N'est-ce pas votre avis ?

—Affaire de goûts !

La princesse n'était pas seule.

Auprès d'elle une femme se tenait, grande comme elle, drapée dans un manteau sombre, impassible comme une statue ; elle paraissait ne rien voir et ne rien entendre de ce qui se passait autour d'elle.

La princesse dit simplement :

—Ne faites pas attention, mon ami, c'est Paula, ma confidente, une autre moi-même ... Elle est sourde et muette par ordre et par amitié, n'est ce pas, Paula ?

L'autre ne répondit que d'un regard, mais plus expressif que des paroles.

La Carlotta fixa le baron en lui disant :

—Je suis certaine que mon billet vous a intrigué, cher ?

—C'est vrai.

—Vous vous demandez pourquoi j'ai voulu vous voir ?....

—En effet.....

—Et pourquoi, moi qui jusque-là ai pris une foule de précautions pour tenir notre liaison ignorée, je vous ai donné rendez-vous en ce lieu où il vient tant de monde que je pourrais connaitre ?....

—Vous avez raison.... C'est une question que je me posais tout à l'heure.

—En quelques mots je vais vous expliquer ce qui peut vous paraitre bizarre.

La princesse lui fit un signe.

Il la suivit sous un groupe d'arbres où elle se retira en compagnie de sa fidèle Paula.

C'était le moment où le prix principal de la journée allait se courir.

Les parieurs, les mondaines, les bookmakers, libres alors d'exercer leur profitable industrie, — et pourquoi pas ? — tout le grand public des courses, refluait vers les tribunes.

L'ancienne prima donna, l'illustre Carlotta Marini, princesse Daniloff, la fille du misérable balayeur de Florence, fronça ses sourcils, et, brutalement, de sa voix qui avait suspendu tant d'auditeurs fanatisés à ses lèvres, elle dit :

—Voilà ! J'ai choisi le pesage parce que j'espérais y apercevoir ma rivale. Le hasard m'a servie à souhait !.... Elle est là !

Elle s'approcha tout près du baron, et les yeux dans ses yeux, elle ajouta :

—Et je voulais la voir parce que je suis jalouse et furieuse contre toi.... Comprends-tu ?

Le baron avait eu d'abord un mouvement de recul comme s'il eût vu à ses pieds une vipère prête à se jeter sur lui.

Pour la première fois il eut un doute.

Est ce que cette Florentine ne serait pas la femme bonne et facile qu'il avait cru trouver en elle ?

Ne se serait-il pas laissé duper par ses apparences de tendresse et de générosité ?

Il eut peur, tant cette transformation de la princesse avait été subite.

Mais, surpris d'abord, il ne tarda pas à rentrer en possession de son imperturbable sang froid.

Il songeait :

—Il y a eu des indiscrétions de commises. Par qui ?

Il se mit sur la défensive.

Il haussa les épaules en souriant et dit simplement :

—Très bien.

Comme un duelliste qui voit s'allonger en face de lui l'épée de son adversaire, il se replia sur lui-même, s'arc-bouta sur ses jarrets et attendit.

Jalouse ! La princesse était jalouse et venait de l'avouer.

Il murmura après un silence :

—En vérité, ma chère, vous allez me donner un mouvement d'orgueil. Vous me faites trop d'honneur.

Elle coupa court à ses protestations.

—Pas de phrases, dit-elle. Des faits. Des bruits qui m'ont blessée sont venus à moi.

—Que vous a-t-on dit ?

—Que madame Barroux, autrefois mademoiselle d'Arville est une admirable créature. C'est vrai. Je viens de la voir et je suis bon juge. Elle est faite pour exciter des passions.... et il paraît qu'elle en a en effet excité une grande....

Il objecta tranquillement :

—Celle de son mari ?

—D'abord, mais de plus une autre, aussi violente, moins désintéressée, moins délicate sans doute.

—La mienne ?

—On l'affirme.

—Qui donc ?

—Des gens qui croient bien vous connaitre.

—Où sont-ils ?

—C'est mon secret.

—Que vous ont ils appris en somme ?

—Des choses que vous me cachiez avec soin. Je les avais devinées. Depuis des mois, vous êtes devenu de plus en plus sombre, taciturne....

—Visions !

—Réalités ! Chaque jour, vous vous faisiez plus rare, plus fuyant.... plus avare de vos lettres....

—Vous en savez la cause ?

—Des pertes à la Bourse, des déceptions.... des ennuis....

Prétextes, inventions !

—Vous y avez cru pourtant..

—Peut-être. Quand vous étiez près de moi et que vous plaidiez votre cause, avec des paroles dorées, j'étais tentée d'y ajouter foi.... Dès que vous n'étiez plus là, des doutes me tourmentaient, plus pressants....

Elle ajouta en le fixant pour chercher ses yeux et y lire la vérité :

—Cet état d'esprit s'est aggravé à dater du mariage de votre adorable Madeleine.... Sa perte vous a été cruelle....

—En vérité, princesse, je ne sais si je rêve ou si je veille.... Vous si confiante autrefois !....

Il murmura à son oreille :

—Si passionnément aimée, si belle que c'est presque de la démence de supposer des rivales, vous avez écouté des calomnies, prêté l'oreille à des mensonges.. Je vous tromperais !.... Mais ce serait une telle erreur, une si grande folie, une si noire ingratitude !.... Et vous m'en supposez capable !

Elle essaya de le rassurer, de l'endormir peut-être.

—Pas encore ! fit-elle dans l'harmonieuse langue de son pays, en passant de la rudesse à la douceur avec l'adresse des femmes qui savent si bien nous envelopper dans leurs filets. Je n'en suis qu'au soupçon ! On a jeté des doutes dans mon esprit.... Les accusations sont si précises qu'elles ont trou-